

La petite lettre

30

Au bois farouche

Qu'un rayon de lune à minuit
Se dissolve au sein des nuages
Désertant les feuillées sauvages,
Œil mi-clos, la horde le suit.

Or, le chef de meute s'effraye
D'un songe resté suspendu
Au profond de ses yeux fendus,
Alerté, tout le clan s'éveille !

Sa plainte hypnotique et tribale
Accorde à l'écho tout son dû
En mille hurlements éperdus
Par une alliance viscérale.

Sous l'émoi d'un ciel noir et flou,
J'aimerais, à cette heure indue
Près de la forêt défendue,
Qu'avec moi, pactise le loup.

Marie-Jo THABUIS

Eloge du silence

J'ai aimé les silences
des mots interrompus,
virgules nécessaires
aux rêves impromptus.

J'ai aimé les silences
au milieu de la nuit
quand l'orage soudain
s'est éloigné sans bruit.

J'ai aimé les silences
de ceux qui n'étaient plus
pour revenir au temps
de nos instants perdus.

J'ai aimé les silences
des vagues sur la grève
quand le flot s'abandonne
et annonce une trêve.

J'ai aimé les silences
du timide amoureux
qui se tait et espère
vivre des jours heureux.

J'ai aimé les silences
pour vivre intensément
sur les chemins de vie
le plaisir du moment.

Madeleine COVAS

« Les mœurs et les coutumes de l'ancien temps se sont conservées longtemps dans ce coin de la forêt : nous nous rappelons avoir assisté, en 1842, à l'arrivée du seigneur du village. Toute la population s'était portée à la rencontre du Marquis ; un arc de triomphe avait été dressé à l'entrée de la forêt. Des jeunes filles vêtues de blanc et couronnées de marguerites jetaient des fleurs sur le passage du cortège.

Une robe légère
D'une entière blancheur,
Un chapeau de bergère
De nos prés une fleur
Telle était la parure
Dont j'étais enchanté
Car toujours la nature
Embellit la beauté.

Boileau écrivit :

Telle une bergère aux plus beaux jours de fête
De superbes rubis ne charge point sa tête ;
Et, sans mêler à l'or l'éclat des diamants,
Cueilles-en un champ voisin ses plus beaux ornements.

J'appris alors connaître et à aimer la forêt ; je la parcourais constamment. Grand admirateur de la nature mon professeur m'en expliquait les beautés et me communiquait son enthousiasme. Il me fallait apprendre mes leçons pendant le cours de nos promenades ; mais, lorsqu'à la rencontre d'un carrefour, un moelleux tapis de gazon nous invitait à nous asseoir, j'expliquais un passage d'un auteur latin et, toujours, depuis cette époque, la vue de ce lieu, m'a fait ressouvenir du texte traduit. Curieux et étrange phénomène de la mémoire ! Si, tout à coup, un effet de lumière modifiait l'aspect de l'horizon, si le soleil, en se dégageant des nuages, inondait la forêt de clartés éblouissantes. Chacun devenait silencieux pour admirer le changement de vue, le nouveau décor de cette nouvelle scène. A la tombée de la nuit, nous restions là, fascinés par la forêt, cette grande enchanteresse ! Les derniers rayons illuminaient l'extrémité des feuillages, une inondation d'ombre envahissait les sous-bois et remplaçait peu à peu une inondation de lumière.

Tout dans la forêt, prenait une forme vague et indécise, les épais buissons et les épaisses fougères se confondaient dans l'éloignement et donnaient à la vision crépusculaire des apparences mystérieuses et fantastiques.

Toutes les voix de la nature se taisaient, les oiseaux cessaient leurs chants, aucune feuille ne remuait, partout le repos et le silence ! C'est alors que cette profonde solitude, pendant ces longues méditations, l'âme s'élève vers la source d'où elle émane ; que de nouveaux horizons apparaissent à la pensée, que la voix des cieux se fait entendre clairement. Pendant ce recueillement un murmure confus des harmonies des cœurs célestes parvenait jusqu'à nous ; l'éternelle vérité nous révélait distinctement le nom du Créateur écrit sur chaque étoile, sur chaque brin d'herbe !

Qu'elle est belle cette tour d'ivoire des poètes, sur laquelle l'imagination nous transporte ! Ces rêves nous font respirer l'air pur des sommets et boire l'oubli de la réalité dans la coupe de l'idéal ! »

Extrait de « Histoire du Valois Promenades et excursions »
Victor DUJARDIN.

Gravité

Annonce officielle.
Injonction solennelle.
Le Prince ne règne pas,
Il préside.

Alain LEGRAND

Ballades en tricycle

Ce week-end, sur l'antique tricycle rouge magique rénové de mes cinq ans, j'ai traversé dans des courses effrénées toutes les campagnes environnantes.

Bondissant, pédalant, à droite, à gauche, en avant, en arrière, à des vitesses follement débridées par des milliers de petits tours de pédalier, les genoux en piston jusqu'à hauteur des oreilles, la tête penchée en avant dans le guidon, j'ai arpenté les landes ensoleillées, brumeuses, puis nocturnes à la recherche de jolies cyclistes en ballade.

Animé pour l'espiègle espoir de rattraper le pied au plancher, à ras le sol, ces gentes demoiselles, tout de jaune vêtu, je m'étais irrésistiblement entraîné, vocalement, à reproduire un impressionnant klaxon italien pour, naïvement, essayer de les émerveiller par mon dépassement halluciné.

Quelle belle image d'Épinal qu'un adulte bardé de vêtements fluorescents doublant à une vitesse ahurissante, dans sa grande cape jaune aux vents, sur son ridicule tricycle trop petit, à hauteur de leurs roues, dans une assourdissante pétarade sonore, deux nobles belles femmes en vadrouille, en espérant les impressionner en double roue arrière, pour retenir leur attention, pour décrocher le plaisir de les voir sourire.

Harassé, épuisé, après mêmes de vaines et infructueuses tentatives aériennes en montagnes russes, à la mode ET, apaisé par tant d'efforts, je m'en suis retourné, lampe frontale allumée, dans l'obscurité, achever ce périple dans les rêveries rocambolesques de mes songes animés de bondissants sauts pseudo artistiques de vélos aériens.

À bientôt, peut-être, sur d'autres chemins bucoliques avec le secret espoir de déguster, à trois, un chaud chocolat réconfortant.

Christian MARTINASSO

Passer le temps

Je bascule vers le couchant
Mes jambes ne sont plus ce qu'elles étaient
Je m'éloigne des cris et des rires grinçants
Je poétise et cela me plaît
Un morceau de piano d'Einaudi
Et me voilà dans une autre dimension
Je pactise avec les mots, les arrondis
Leur donne un sens, une réflexion
Je les appelle parfois mes amants
Quand ils fissurent mes interdits
Où réveillent des pamphlets vieillissants
Je garde pour eux tous mes non-dits
Même si la vie m'amène dans le soleil couchant
Je garde l'espoir d'un lendemain azean
J'écris, je griffure, jusqu'au roman
Passer le temps, passer le temps.

Michèle VAILLEND

J'irai sur la piste du chant
Je prierai sur la piste du chant

Je prierai le soleil ; je prierai tous les soleils ;
le soleil fauve à son acmé de plein été,
la hure du soleil rouge à l'occident d'hiver,
le diamant d'un soleil blanc dans son ostensor de brume.

Je prierai tous les soleils, et chaque étoile et chaque lune ;
la Grande Ourse, la Polaire, la Croix du Sud
Aldébaran, Altaïr, les Pléiades
et ce chemin d'étoiles qui mène à la Galice .

Dans la banquise du ciel
je prierai l'éclat glacé d'une étoile perdue
et de tendresse le halo de cette pleine lune
que la légende veut amoureuse du loup.

Je prierai la lune ; je prierai toutes les lunes,
lune de solstice et d'équinoxe ,
lune naissante en sa berce de couvaion,
imprévisible croissant de lune
que traverse l'oiseau ou qui berce la nuit,
qui suit son chemin de ciel et s'en vient mourir,
face blafarde dans le petit matin.

Sur la piste du chant je prierai tous les soleils ;
je prierai l'étoile; je prierai toutes les lunes.

Marcel MAILLET

Haut et bas de gamme...

Douce France, Charles chantait,
Douceur dans tous les sens,
Doudou aimé, tâté,
Dolce vita, la chance...

Résiste ! on aime chanter,
Reviens, veux-tu, poète,
Retrouvailles pour s'quitter,
Refrains souvent en tête...

Milord, venez Milord,
Mini, jupe c'est tentant,
Minnie c'est Salvador,
Mistral, on l'aime gagnant...

Fa dièse n'est pas fadaise,
Fado au Portugal,
Fada de javanaise,
Farinelli, sacral...

Solfège universel,
Solidarité, oui !
Solitaire avec elle,
Soleil, même à minuit...

La, pour donner le ton.
La vie, c'est magnifique,
La danse des canetons,
La fête de la musique !

Si du monde, tous les gars
Sifflaient sur la colline,
Si tu t'imagines ça,
Si, si, si, si,... devine...

Jean-Claude PICHEREAU

Parfum du confinement

Douceurs ancrées sur le bois
Placées dans la forêt de ses pensées
Désirs du chaud, du sable chaud
Dans ma peau, citronnée, sucrée

Le corps mouillé, excité ... stimulé
Par la touche de sa sensibilité,
La langue jouissante éveille des frissons
Et papillonne la note d'une profonde volupté

Sur un élan de plaisir
Partagé d'hormones et de salive
Les cordes s'enlacent et enchevêtrées
L'un dans l'autre profondément prisonnier

De leurs désirs, de la passion
Qui prend feu et forme soudain
Un brasier de perfides oraisons
Des senteurs émanent de ses seins ;

Dot et Wakko Warner

Révélateur

Surdité ? Non silence
Immobilisme ? Non patience
Mirages ? Non lucidité
Isolement ? Non tranquillité
Mutisme ? Non réflexions
Anosmie ? Non inspirations
L'espèce humaine doute de ses sens.

Les autres êtres vivants s'étonnent.

Baleines et dauphins reprennent possession des calanques et des alentours des îles du Frioul.

Les morilles poussent sous les frênes sans crainte des ramasseurs (?).

Les oiseaux dans les airs de nos villes, nos campagnes et nos montagnes osent s'approcher des habitations humaines et il n'y a plus de traînées d'avions.

Les animaux sauvages sortent de leur retraite et de leurs habitudes spatiales et temporelles.

Les abeilles ont une activité exceptionnelle grâce aux fleurs s'épanouissant dans champs et jardins et qui ne sont plus coupées. Elles poussent aussi entre les pavés de nos chaussées et places.

Les rivières, mers et océans peuvent se repeupler car leurs hôtes échappent aux filets meurtriers.

Ce fléau est un révélateur, s'il en était besoin, de l'incidence de cette humanité galopante sur notre terre et nos compagnons qui la partagent.

Sérénité, sagesse.

Le calme après la tempête industrielle, démographique, de surconsommation,

Et après ces cataclysmes sanitaire, économique ... une autre politico-sociale ?

Ou bien la raison, celles des Lumières, triomphera et la construction d'un autre rapport au monde améliorera le futur ?

Espoir, car : « Il y a dans les hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser » Albert Camus.

Espérons que notre réaction et nos actions après ces catastrophes lui donnent raison.

Daniel VIBERT

La nuit doucement a déposé son silence.
Le silence des mots qui redonne confiance.
Confiance en nos pas qui diminuent cadence.
Cadence de nos vies devenue trop intense.
Intenses conservées nos passions à distance.
Distance imposée par nos passés d'inconsciences.
Inconsciences calmées en cette nuit de silence.
Silence précieux en ce matin qui commence

Alain SERGENT

Suite Hymne au lac

Lac Titicaca

« Je ne veux pas chercher des noises aux autres lacs, non, fichtre non !... Au contraire, je les révère et leur donne un satisfecit... » ; Satisfecit au lac Titicaca par exemple, cet autre lac légendaire confit en superlatifs lui aussi ; car il est vaste, et haut surtout : plus de 3800 mètres d'altitude. Sur ses rives, l'activité humaine est débordante. L'agriculture y est prospère, et le commerce aussi. Les paysages y sont enchanteurs, ses flots bleus, irrésistibles. Très tôt colonisé, il fut le berceau des Incas.

Tout pour émerveiller, me direz-vous. Et pourtant, comme le disait si bien Brassens à propos de la guerre de 14 - 18, « moi mon colon, çui que j'préfère, ben c'est toujours mon lac d'Annecy ».

Léo GANTELET